

Ces sportifs en bleu (6). Antoine, palme d'argent

Sixième et dernier volet de notre série consacrée à ces Cornouaillais en bleu. Antoine Deimat n'a que 17 ans mais déjà un palmarès impressionnant. Champion d'Europe et vice-champion du monde avec l'équipe de France des U19, le jeune Quimpérois est aujourd'hui l'un des tout meilleurs dans son sport : le hockey subaquatique. Un sport méconnu mais qui, à l'instar d'Antoine, devrait faire des vagues dans les années à venir.

Sous l'eau, la bataille du palet fait rage. Ci-dessous, Antoine Deimat est revenu d'Espagne avec la médaille d'argent autour du cou.



Castellón de la Plana (Espagne), le 15 août dernier. Antoine Deimat, 17 ans, a les larmes aux yeux. Au bord du bassin, le jeune Quimpérois reprend fièrement la Mar-

seillaise qui retentit dans l'enceinte espagnole. Avec ses coéquipiers, Antoine s'apprête à affronter la Nouvelle-Zélande, en finale des championnats du monde U19 de hockey subaquatique. « C'était énorme, toutes les délégations et supporters français chantaient avec nous, on avait la chair de poule », raconte Antoine. En face, les « kiwis » impressionnent leurs adversaires avec leur traditionnel haka. « Mais, cette fois-ci, il était plus court que d'habitude. Les joueurs préféreraient garder des forces pour le match », explique-t-il. Et des forces, les « Néo-Zed » en ont gardé. Si à la mi-temps, le score est de 1-1, les « coqs » finiront le bec dans l'eau en s'inclinant 6-1.

Sport inventé par un pêcheur sous-marin anglais

Une défaite logique au vu du championnat. Mais, une semaine après, c'est le sentiment de fierté qui prédomine. « On est quand même vice-champion du monde, c'est la première fois que l'équipe des U19 réalise une telle performance », souligne l'arrière tricolore, intarissable sur son sport. Encore méconnu du grand public, le hockey subaquatique existe pourtant depuis les années 1950. Inventé par un pêcheur sous-marin anglais, ce sport a connu de nombreuses évolutions avant d'arriver sous sa version actuelle à la fin des années 1960. Se jouant à six contre six, sans gardien, ce sport sous-marin requiert des qua-

lités physiques particulières. « C'est de l'apnée active. Toutes les trente secondes on doit remonter à la surface puis replonger au fond de la piscine avec juste l'aide des palmes. Le cardio est donc mis à rude épreuve. Au sol, le but est de déplacer le palet d'1,3 kg dans les buts adverses », explique le jeune homme licencié au club quimpérois de Diaouliged-Bro-Gerne (Les petits diabolotins).

« C'est sans doute moins dur qu'en foot ou en basket »

Ce club, créé en 2009 par son père, lui aussi passionné de plongée sous-marine, a déjà attiré près de 45 licenciés. « Mon père cherchait avant tout à créer un club pour les jeunes. Le but étant petit

à petit de gravir les échelons », indique le fils prodige, dans le bain quimpérois depuis cinq ans. Positionné au poste d'arrière central - le poste du meilleur joueur en équipe senior, le jeune homme a permis à son club de devenir la meilleure équipe finistérienne aux championnats de France. Grâce à ses performances, voilà deux ans que le jeune hockeyeur est convoqué chez les bleuets. Il est le seul Quimpérois à avoir enfilé le bonnet et le maillot tricolores. « Après, je ne m'enflamme pas, c'est sans doute moins dur que d'intégrer l'équipe de France de foot ou de basket », ajoute, modeste, celui qui a déjà ramené, l'an dernier, l'or européen avec les U19.

La parenthèse étudiante

Équipe départementale, régionale puis nationale, champion d'Europe puis vice-champion du monde, la courte carrière du jeune sportif peut lui donner beaucoup d'espoir. « En plus je suis l'un des plus jeunes de l'équipe », mentionne-t-il. Mais malgré cette ascension fulgurante, le jeune homme n'enfilera pas son équipement tricolore l'année prochaine. Après un Bac S obtenu au Likès en juin, le jeune homme étudiera la médecine à Brest, dès septembre, pour peut-être se spécialiser dans le sport. « Il faut savoir faire des sacrifices dans la vie. Et puis, ce sport n'est pas du tout reconnu, je ne peux pas me reposer dessus », confie-t-il. Si ses études devraient lui prendre beaucoup de temps, il devrait continuer en loisir et revenir à la compétition d'ici deux à trois ans. « D'ici là, j'espère que notre sport sera enfin reconnu. Avec plus de moyens de retransmissions sous l'eau, ce sport peut même devenir olympique. On se bat pour en tout cas », explique Antoine.